

## Sorj Chalandon, une émotion pure

in "Ils ont fait la une"

[http://www.sciencespo-aix.fr/fr\\_FR/accueil\\_ils\\_ont\\_fait\\_la\\_une.php](http://www.sciencespo-aix.fr/fr_FR/accueil_ils_ont_fait_la_une.php)



« Edwy Plenel prévenait, il y a peu, les apprentis journalistes. Il faut se méfier de l'émotion et lui préférer les faits. Sorj Chalandon est alors un contre exemple. Sa religion des faits ne l'empêche pas de croire à l'émotion. Un pur diamant qu'il a, presque malgré lui, donné à voir aux étudiants et aux amis de l'association des Écrivains du Sud. Paule Constant de l'académie Goncourt l'avait invité à se hisser jusqu'à la chaire de l'amphi Bruno Etienne dans le cadre des Master Class. Mais ce sont les hauts sommets du journalisme que Sorj, prix Albert Londres, et écrivain plusieurs fois primé, a fait respirer à cet auditoire pluriel où les torrents impétueux se mêlaient à des fleuves plus tranquilles. Oui Sorj, à travers cet Antigone que Georges, son héros, veut monter au Liban à l'époque de Sabra et Chatila (1982), tente de croire qu'un jour au moins, quelques heures à peine, des hommes différents peuvent dire adieu aux armes. Mais comment le reporter qui, posté contre une fenêtre le dos collé à un sniper chrétien, a ressenti envahir son corps par le tremblement qui traversait la cuisse de celui qui tuait – "nous n'étions plus qu'un"- comment cet observateur "mécanique", peut-il se débarrasser de la saveur de la mort envahissant sa bouche comme un mauvais poison. En cette soirée singulière et peu académique, Sorj dira encore beaucoup de vérités à ce public conquis. Ses mots, sa souffrance, son irrépressible angoisse. Il manque sans doute à Plenel et d'autres d'avoir fait ces pas que Sorj Chalandon, trente durant, a posé, là où les hommes se déchirent et se tuent. Il dit que ses livres lui permettent de dire ce que ses reportages n'ont pas tout à fait traduit. Le journaliste et l'écrivain méritent qu'on les approche avec respect, comme ce fut le cas ce jeudi 19 septembre. Sorj n'a pas encore fait son adieu aux larmes, mais cette fragilité donne à son œuvre un double prix inestimable. *Le quatrième mur*, chez Grasset, Sorj Chalandon. »

(Conférence du 19 septembre 2013)